

## I. LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES.

Kamāl Yūsuf AL-HĀĞĞ, *Fi falsafat al-luǵa*<sup>2</sup>. Beyrouth, éd. Al-Nahār, 1978, 21 × 14 cm., 312 p.

Voilà un livre qui suscite un grand intérêt, tant par la personnalité de l'auteur que par le sujet qu'il traite. Ce n'est pas un manuel classique ou un traité de philologie historique ou descriptive, mais une thèse sur la nature, l'identité et le rôle de la langue. L'auteur, un admirateur de H. Bergson, avait tenté de traduire en arabe *l'Essai sur les données immédiates de la conscience* et cet effort fut pour lui une révélation, une expérience philosophique : la langue est la définition même de l'homme; l'animal parlant n'a pas créé sa langue; elle est née avec lui. L'homme ne peut avoir qu'une seule langue, c'est sa langue maternelle; la langue n'est pas un moyen d'expression, c'est une fin en soi. Et l'auteur mène cette thèse d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

Dans la logique de cette thèse, l'auteur examine les problèmes connus de l'origine de la langue, création ou convention, des différentes réalisations humaines de cette langue, l'être étant inséparable de l'essence, du dualisme et du pluralisme linguistiques, bilinguismes et biglottisme, etc. Puisant dans sa vaste culture à la fois orientale et occidentale, K.Y. al-Hāğğ sait, tout en montrant une parfaite connaissance des problèmes, choisir les arguments les plus persuasifs et les illustrations les plus parlantes à l'appui de sa thèse. A ses arguments tout bardés de raison, l'auteur mêle, volontairement ou involontairement, une pointe de passion et des accents de lyrisme qui rendent agréable et même attrayante la lecture de cet ouvrage ardu.

Ces qualités réelles n'empêchent pas le lecteur d'éprouver une certaine gêne : l'auteur disserte souverainement sur la philosophie de la langue et plane sur les hauteurs, laissant aux philologues la besogne, en quelque sorte inférieure, de décrire l'histoire de telle ou telle langue, sa grammaire, sa phonétique, etc. Nier, ontologiquement, l'existence des synonymes (p. 80), affirmer péremptoirement que tout nom constitue une métaphore par rapport à la nature des choses, etc. relèvent de cet esprit, de cette tendance à la supériorité philosophique. A force de cultiver l'absolu, l'auteur prend le risque d'agacer un peu les philologues qui travaillent sur le terrain des réalités concrètes.

Nous disions que ce livre était intéressant aussi par la personnalité de son auteur. K.Y. al-Hāğğ est un professeur et un écrivain libanais. Lorsque, d'une part, il affirme que l'homme n'existe et ne peut avoir de pensée que par sa langue maternelle, lorsque, d'autre part, il soutient que la langue est une fin et non un moyen, la conclusion pour ce Libanais s'impose : le Liban ne peut exister, s'épanouir et durer que par sa langue maternelle, la langue arabe classique. « Le Liban se trouve sous le ciel d'Orient, sa mission tout entière est donc au service de l'Orient (p. 283) ». Et ailleurs (p. 290) : « Cet ouvrage est-il une apologie de la langue arabe ? Oui, bien sûr. Mais il est encore plus. C'est une remise du Liban dans le droit chemin de sa véritable histoire, chemin dont il ne peut et ne doit dévier ».

Cette thèse nous paraît personnellement tout à fait réaliste. Cependant, l'argument linguistique, à lui seul, n'est pas suffisant pour l'étayer solidement. Emporté par sa passion, l'auteur ne semble pas avoir une vue historique exacte de la situation linguistique de l'homme « arabe ». La langue classique, *al-fuṣḥā*, est-elle vraiment la langue maternelle des Arabes, telle que la définit l'auteur lui-même ? Nous ne le croyons pas. De même, mais dans une autre perspective, nous ne partageons pas les vues de l'auteur sur le rôle réduit presque à néant des langues grecque et latine dans la formation de la civilisation occidentale.

Il reste que cet ouvrage, malgré ses excès, est d'une haute tenue intellectuelle. C'est une apologie brillante, et sans racisme, de la langue nationale et de sa primauté dans la vie des peuples. C'est aussi, et pourquoi pas, un hymne à la gloire du verbe : « l'alphabet et l'homme participent au même être ; l'alphabet arabe compte 29 lettres et aucune force au monde ne peut faire qu'il en soit autrement. Tout peut disparaître, sauf le verbe ».

Wahib ATALLAH  
(Université de Nancy II)

**'Abd al-Rahmān AYYŪB, *al-Kalām* : *Intāqūhu wa-taḥlīluhu*. Al-Kuwayt, *Maṭbū'at al-Ǧāmi'at al-Kuwaytiyya*, 1984. 17 × 24 cm., 450 p.**

Le Docteur 'Abd ar-Rahmān Ayyūb est un linguiste arabe important, connu de tous les linguistes lisant l'arabe, à l'expérience déjà longue, qui a une connaissance directe des techniques de recherche pratiquées dans les laboratoires de phonétique. Il expose en langue arabe dans ce gros ouvrage, *La Langue : sa production et son analyse*, les connaissances que doit avoir un étudiant en linguistique de bon niveau sur « la physiologie de la parole », « la physique de la parole », « la synthèse de la parole ».

Cet ouvrage ne laisse pas de rappeler au lecteur occidental les ouvrages d'information du linguiste suédois Bertil Malmberg. Mais il est quasiment tout entier établi sur des textes anglais. La bibliographie, uniquement en langues occidentales, qui compte quelque trois cents titres, est anglaise massivement. Les titres allemands sont rares et plus rares encore les titres français qui, au demeurant, de façon significative, sont les titres des seules études d'un phonéticien français, Pierre Delattre, dont la carrière a été américaine. Aussi Bertil Malmberg lui-même, comme il a écrit en français ses célèbres ouvrages d'information, n'est-il pas cité. Cette bibliographie présente une autre limite, dans le temps : son ouvrage le plus récent, l'excellent *Fundamental Problems in Phonetics* de J.C. Catford, est de 1977. A cette date, l'ouvrage du Docteur Ayyūb peut être considéré comme suffisamment documenté sauf sur un point, l'intonation qui n'est que mentionnée.

La nouveauté de l'ouvrage du Docteur Ayyūb n'est pas dans son contenu, — l'ouvrage est essentiellement un ouvrage de compilation —, mais dans le fait qu'il est, à la connaissance de l'auteur du compte rendu, le premier à proposer une information aussi abondante et de cette qualité aux lecteurs arabes. Sa bibliographie ne cite donc aucune étude arabe qui l'aurait précédé. L'ouvrage est terminé par un lexique de quelque trois cents termes anglais-arabes de *abductive*